

C'est pas beau de critiquer ?

# CÉSAR

(Marseille, 1921 – Paris, 1998)

**Expansion, 1969**

**Vu par Paul Ardenne**

Inventaire n° 2002.920

## C'est pas beau de critiquer ?

Carte blanche au critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL. *C'est pas beau de critiquer ?* Une collection de « commentaires » en partenariat avec l'AICA/Association internationale des critiques d'art.

« En 1965, César découvre la mousse de polyuréthane qui, travaillée et versée librement, s'étend et gonfle dans des proportions étonnantes, écrit Alice Fleury. La forme obtenue varie selon la manière de verser la mousse (plus ou moins vite, plus ou moins haut) et selon le type utilisé (plus ou moins dense). La réaction chimique qui est à la base du principe de l'expansion fournit à César l'occasion de découvrir que le matériau lui-même peut secréter sa forme<sup>1</sup>. »

Les *Expansions*, sculptures élémentaires s'il en est, sont au sens strict le résultat d'un geste surprenant de la part d'un sculpteur : la simple coulée, au moyen d'un seau, sur une bâche posée à même le sol d'une galerie ou de l'atelier, d'une matière pâteuse au préalable teintée ou non. Exit le « geste auguste » de l'artiste, réduit au statut d'exécutant sans compétence particulière. L'œuvre échappe, s'échappe, elle affirme une identité hors contrôle.

Dans la carrière de César, les *Expansions* viennent après ses fers soudés et ses *Compressions*. Dans les deux premiers cas, il s'agit d'imposer un ordre à la matière : en en assemblant les morceaux avec les fers soudés ; en l'écrasant d'autorité, s'agissant des *Compressions*, au moyen de puissantes presses hydrauliques. D'un esprit différent, les *Expansions* constituent

pour l'artiste tout à la fois le signe d'une renonciation et un acquiescement paradoxal. Renonciation à la maîtrise totale de la matière, comme le veut l'art classique de la statuaire ; acquiescement, paradoxal au regard de l'acception classique de la sculpture, à l'idée que le matériau peut vivre sa propre vie, faire valoir ses qualités physiques et mécaniques intrinsèques. En laissant le polyuréthane, lors du processus de la coulée, libérer ses propres qualités, César rejoint Duchamp et son *Élevage de poussière* (le temps dépose de la poussière sur la surface du *Grand Verre*), Robert Smithson et son *Asphalt Rundown* (un camion déverse du goudron à flanc de colline), Pino Pascali et ses sculptures d'eau de mer (le liquide rendu stagnant, bientôt, croupit dans les bacs). Durée, gravité, entropie, hasard, pour l'occasion, viennent jouer leur partition. L'artiste, en parallèle, renonce à la maîtrise totale. Le voici revenu de sa vocation héroïque à contraindre la matière, et laissant à présent s'exprimer la nature des choses. Le matériau se fait coauteur d'une œuvre où César, minorant à dessein sa propre pratique, organise un ordre qui lui échappe sciemment.

Les *Expansions* se défient de monumentalité et de son principal argument, la verticalité, seraient-elles présentées comme ici accrochées au mur comme le sont les tableaux. Pas, avec elles, d'érection se voulant triomphale, phallique, transcendante. L'*Expansion* rampe, elle est, en termes métaphoriques, la sculpture couchée, à terre, ou, accrochée à un mur, l'expression d'une coulée aux formes incertaines. Elle contrecarre symboliquement le concept d'autorité et, avec celui-ci, l'idée que l'art serait une approche ou une restitution de l'absolu. Couler le polyuréthane à la manière de César équivaut à désacraliser l'idée même de création. Perspective nouvelle, pour l'artiste ? Passer contrat avec le réel en acceptant ses contraintes propres.

<sup>1</sup> Collection art contemporain - La collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, sous la direction de Sophie Duplaix, Paris, Centre Pompidou, 2007



César, *Expansion*, 1969  
Mousse de polyuréthane expansé,  
laque métallisée, 190 x 87 x 17 cm  
Inventaire n° 2002.920 / Acquis avec  
la participation du FRAM Île-de-France  
Photo © Marc Domage